

GAËLLE TERTRAIS

QOREFAN

2. L'heure des ténèbres



Emmanuel Jeunesse

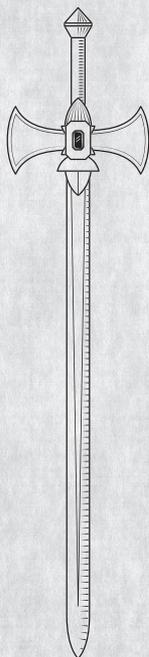
GAËLLE TERTRAIS

ORFAN

2. L'heure des ténèbres

Emmanuel Jeunesse

Précédemment
dans Orfan...



Dans le pays de Mennelmär occupé par les Oromores, des créatures bestiales et cruelles, Orfan Gamarà vit retiré du monde avec sa famille, dans le petit village de Sirbil. Mais son existence paisible prend fin lorsque des Oromores attaquent sa maison et enlèvent ses parents, Loïs et Amaya, et sa petite sœur, Thaïs. Orfan parvient à s'enfuir avec son jeune frère Goulven et leur vieux serviteur, Mat. Ils partent en bateau, à travers la mer des Courants, vers le pays de Brëanodor.

Au cours de la traversée, Mat révèle à Orfan le mystérieux passé de sa famille. Ses parents sont d'anciens chevaliers des Quatre-Vertus, un ordre que l'on croyait éteint depuis la défaite de Darmür, où presque tous les chevaliers périrent. Mat, qui est secrètement chevalier lui aussi, décide d'adouber Orfan la nuit même, sur le bateau. Il lui remet alors un mystérieux bracelet serti de quatre pierres précieuses.

En Brëanodor, Orfan et Goulven sont accueillis par la famille Mariental : Patrick, Anna et leurs enfants, le silencieux Aquila et la pétulante Aël. Goulven aime s'occuper des animaux de la ferme et retrouve son caractère rieur. Orfan se lie d'amitié avec Aël. Durant ces mois d'exil, il apprend à utiliser son bracelet en pratiquant les quatre vertus : prudence, force, justice et tempérance, chacune liée à une pierre du bracelet. À chaque fois qu'il pratique une vertu, la pierre correspondante s'illumine. Ce pouvoir lumineux des pierres guide Orfan et l'aide à mûrir pour devenir un vrai chevalier.

Ce fragile équilibre est à nouveau brisé par l'invasion surprise des Oromores en Brëanodor. Orfan est prêt à se battre, mais il reçoit un message de Mat qui lui demande de retourner en Mennelmär pour y aider la résistance. Alors que les Oromores mettent le feu à la ferme et emmènent Patrick et Anna, Orfan, Goulven et Aël réussissent à partir à cheval. Au cours de cette fuite épique, le bracelet d'Orfan manifeste une puissance surnaturelle qui le sauve des Oromores.

Commence une longue errance dans un pays ravagé pour retourner en Mennelmär. Hélas, celui qui devait les y conduire est mort dans l'attaque de son village. C'est un de ses amis, Benoïn, qui prend Orfan, Goulven et Aël sous son aile et promet de les conduire au port de

Kerfissien où un réseau d'évasion leur fera traverser la mer des Courants. Parmi les rescapés de ce village, Orfan fait la connaissance de Wlad, un jeune garçon révolté par la mort de ses parents. Lorsque Orfan, Aël et Goulven partent avec Benoïn, Wlad les suit en cachette...

Guidés par Benoïn, les enfants entament la difficile traversée des montagnes de l'Est. Au cours d'une attaque d'un Oromore isolé, Wlad fait soudainement son apparition. Il neutralise l'Oromore et sauve la vie d'Orfan et de ses amis. Mais Benoïn est blessé par une flèche noire qui risque de lui coûter la vie. C'est alors qu'Aël se découvre un don prodigieux, celui de soigner les blessures : elle est enchantresse ! L'arrivée de Wlad dans le groupe ne fait pas l'unanimité. Il aurait dû rester avec les rescapés de son village pour leur prêter main-forte. Aël est furieuse. Pourtant, Orfan décide de lui donner sa chance.

Benoïn, sauvé mais toujours blessé, ne peut plus conduire l'équipe. C'est Wlad qui sert de guide. Sa présence se révèle précieuse. Pour éviter une colonne d'Oromores, il fait passer le groupe par le volcan Kapurta. La route est périlleuse et, comble de malchance, les Oromores les poursuivent. En associant leurs vertus, Orfan, Aël, Goulven et Wlad parviennent à vaincre tous les obstacles. Le bracelet des Quatre-Vertus manifeste à nouveau sa puissance. Face au danger des Oromores, les quatre enfants unissent leurs mains. Les pierres

du bracelet se mettent alors à briller si fort qu'elles produisent un écran de lumière qui les protège contre les flèches des Oromores.

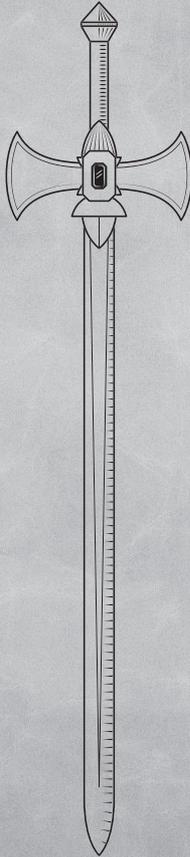
Le groupe arrive enfin à Kerfissien où il trouve de l'aide pour se rendre en bateau à Dannedebär, en Mennelmär. Après une arrivée rocambolesque, les enfants atterrissent chez les Écuyers du Nord chez qui ils ont bientôt la joie de retrouver Mat. Ensemble, ils préparent l'attaque de la forteresse d'Armura où les parents et la sœur d'Orfan et Goulven sont retenus prisonniers.

Ils s'introduisent par ruse dans la forteresse et livrent une bataille héroïque contre les Oromores, puis parviennent à délivrer les parents d'Orfan et les autres prisonniers d'Armura, avec le secours des pierres du bracelet des Quatre-Vertus et les efforts de chacun. Les assaillants et les prisonniers libérés s'enfuient vers la forêt de Carnoën, poursuivis par les Oromores et leurs dangereux kragouls, des chiens-loups aux mâchoires puissantes.

Orfan est blessé au cours de la fuite. Aël active désespérément son don d'enchanteuse pour le ramener à la vie et le sauve *in extremis*. Après avoir mis tous leurs ennemis en déroute, les chevaliers et leurs alliés se réfugient au cœur de la forêt, dans une grotte qui n'est autre que celle où se cachèrent Mat et les parents d'Orfan après la défaite de Darmür. Ce refuge chargé d'histoire

sera le lieu de l'adoubement des valeureux compagnons d'Orfan : Aël, Goulven et Wlad. Devenus sentinelle et chevaliers des Quatre-Vertus, ils promettent de consacrer leurs forces à la libération de Mennelmär et à la victoire du bien sur le mal.

Mennelmär occupé





Il faisait encore nuit sur Dannedebär, en Mennelmär. Les chevaliers Orfan, Aël et Wlad, accompagnés de l'écuyer Tarán, se fauilèrent dans les rues endormies de la ville. C'était l'heure grise où le jour ne parvient pas encore à chasser les ténèbres. L'heure aussi où les Oromores, qui faisaient leur ronde depuis le début de la nuit, baissaient la garde, juste avant l'arrivée de la relève. C'était le moment propice.

Orfan traversa la rue déserte en courant, sa mèche brune fouettant son visage, et se réfugia dans l'embrasement d'une porte cochère baignée d'ombre.

— La voie est libre ! chuchota-t-il aux autres qui attendaient son signal.

Aël, sa longue tresse volant dans son dos, Wlad, concentré et rapide, et Tarán, fonçant en une masse de muscles puissante, suivirent le même chemin. Ils étaient vêtus comme des chiffonniers, d'un large pantalon gris et

d'une veste en gros drap rapiécé. Il y avait tant d'enfants ainsi accoutrés ces temps-ci, qui ramassaient des vieux chiffons dans la rue dans l'espoir de les revendre pour survivre, que les quatre compagnons pourraient passer facilement inaperçus. Ils poussèrent la lourde porte et entrèrent dans une cour étroite. Là, sous un auvent, une petite charrette à bras attendait, déjà chargée d'un baril caché sous une bâche. Les quatre compagnons s'en emparèrent, la tirèrent hors de la cour puis la poussèrent dans la rue comme s'ils allaient vendre leurs misérables trouvailles de chiffonniers. Ils arpentèrent ainsi plusieurs rues encore plongées dans le sommeil de la nuit avant de se retrouver nez à nez avec une épaisse et sombre muraille. Les Oromores, en effet, ces géantes créatures, bestiales et velues, qui avaient envahi le pays, avaient dressé des remparts tout autour de la ville de Dannedebär dans l'espoir de surveiller les bateaux en provenance du pays voisin de Brëanodor et d'empêcher toute attaque.

Orfan et ses compagnons déposèrent la charrette le long du mur et n'eurent que le temps de se cacher dans un renfoncement, sous un escalier de pierre. Deux Oromores en armes, tunique de cuir luisante et cheveux hirsutes, passèrent devant eux sans les voir, en traînant des pieds.

— Ils nous ont dépassés, dit Orfan en étouffant le son de sa voix. Nous avons exactement quatre minutes devant nous avant leur retour. Allons-y!

Meynelmâr occupé

Tarán souleva vite la bâche de la charrette et prit le baril, puis tout le groupe monta l'escalier de pierre qui menait en haut des remparts. Ils débouchèrent sur une plateforme nue, traversée par un froid vent du large, et au milieu de laquelle trônait une masse sombre, allongée comme un énorme chien de garde.

— Le voilà ! chuchota Wlad en contenant difficilement son excitation.

— Chut ! fit Aël. Tu vas nous faire repérer.

Devant eux se dressait une énorme machine montée sur un socle de bois monumental. Un canon de dimension gigantesque pointait vers le large. Il était articulé au socle par un ingénieux système de roues crantées qui pouvaient en modifier l'inclinaison sur 180 degrés. Une arme redoutable, capable d'envoyer des boulets jusqu'aux côtes de Brëanodor... Orfan frémit en pensant à ses amis restés de l'autre côté de la mer des Courants.

— Quel engin... siffla Wlad aussi impressionné qu'admiratif.

— Plus pour longtemps, ricana Tarán.

— Allez ! ordonna calmement Orfan. On s'y met. Tarán, la poudre. Wlad, la mèche. Aël, tu fais le guet.

À son poignet, Orfan eut un regard pour le bracelet des Quatre-Vertus où brillaient les quatre pierres précieuses : l'émeraude pour la prudence, le diamant pour la justice, le saphir pour la tempérance et le rubis pour la force. Leur

éclat vif et continu le rassura et l'encouragea à poursuivre son œuvre.

Tarán ouvrit d'un coup sec le baril qu'il tenait entre ses mains et en versa le contenu dans le fût du canon. Wlad disposa une mèche longue qui sortait de la pièce d'artillerie et la fit courir sur le sol sur une distance de deux ou trois mètres. Aël, après un coup d'œil complice à Orfan, se posta près du muret pour observer la rue en contrebas et surveiller le retour des Oromores. Pendant ce temps, Orfan prépara une touffe d'amadou et frappa à plusieurs reprises une molette métallique sur une pierre de silex. Une étincelle se produisit enfin et grésilla sur l'amadou. Orfan souffla dessus avec précaution et une petite flamme surgit.

— Ça y est ! Reculez tous ! dit Orfan.

Tandis qu'Aël, Wlad et Tarán se repliaient vers l'escalier, Orfan mit le feu à la longue mèche qui sortait du canon. Il s'efforçait de respirer régulièrement pour empêcher ses mains de trembler. Soudain, un crépitement se fit entendre. Orfan se redressa et fila à toutes jambes rejoindre ses amis dans l'escalier de pierre. Mais déjà, à l'extrémité nord de la rue qui serpentait au pied des remparts, les deux Oromores revenaient de leur pas lourd. Alors que ses compagnons allaient s'élancer pour dévaler l'escalier, Aël les arrêta d'un geste :

— Non ! Attention ! Les revoilà ! dit-elle à voix basse en se plaquant contre le mur.

Meynelmâr occupé

Les autres en firent autant. Ils retenaient tous leur respiration. « Pourvu que les Oromores n'aient pas la mauvaise idée de monter sur les remparts... » songea Orfan dont le cœur battait la chamade. Mais immédiatement après, il pensa à la mèche qui grésillait dans le fût du canon. Dans quelques secondes, tout allait sauter ! Il ne leur restait presque plus de temps pour se mettre à l'abri. Il compta mentalement les secondes qu'il restait. 10, 9, 8, 7, 6... Enfin, les deux Oromores passèrent devant l'escalier sans les voir et poursuivirent leur ronde. Par chance pour Orfan et ses amis, ces créatures étaient peut-être d'une force redoutable, mais elles n'étaient pas très malignes. À toute vitesse, les quatre complices dégringolèrent les marches et s'élançèrent dans la rue qu'ils traversèrent précipitamment en abandonnant la charrette sur place.

C'est alors qu'ils entendirent une énorme déflagration qui rebondit sur tous les murs de la ville. Le sol fut ébranlé et beaucoup de vitres de maisons explosèrent. Le canon avait sauté ! Accroupis derrière un mur, les jeunes saboteurs en herbe échangèrent un regard de victoire. Les deux Oromores se mirent à courir lourdement en poussant des cris rauques. Orfan comprit que d'autres patrouilles allaient arriver bientôt. Il fallait filer d'ici, et en vitesse. Les quatre compagnons se précipitèrent dans une ruelle qui sentait le poisson avarié. Tout au fond, ils virent un escalier de bois qui montait en colimaçon. Ils

l'empruntèrent sans prendre garde à la présence d'une vieille femme en chemise de nuit qui les regarda passer avec des yeux épouvantés. De là, ils gagnèrent le toit de l'édifice. Ils coururent sur les tuiles disjointes, longèrent une corniche, enjambèrent d'un seul bond un espace vide entre deux maisons, contournèrent une tourelle et débouchèrent, haletants, sur un toit en pente percé de petites fenêtres en chien-assis. Soudain, l'une d'elles s'ouvrit. Orfan se glissa à travers l'orifice, suivi par ses compagnons.

— Mission réussie ! s'écria-t-il en se laissant tomber sur un fauteuil percé.

— Nous l'avons entendu, dit en riant Loïs, son père. Bravo. C'est du beau travail.

— Voilà un canon qui ne tirera plus sur les bateaux de Brëanodor ! commenta Wlad, satisfait.

— Je suis bien contente pour nos amis pêcheurs, ajouta Aël, soulagée.

— Et plus rien ne nous empêchera de recevoir des armes et des réserves de nourriture de Brëanodor, conclut Tarán, le poing serré.

— Sortons de ce grenier poussiéreux, leur proposa Loïs, et allons raconter tout cela à Amaya. Elle est impatiente d'avoir de vos nouvelles.

Les jeunes gens descendirent derrière Loïs et s'installèrent dans la grande salle du rez-de-chaussée où un

Meynelmär occupé

feu brûlait dans l'âtre. Sur la longue table en bois, Amaya avait disposé des miches de pain et du jambon, ainsi que de grands bols de lait chaud.

— Venez vous réchauffer et racontez-moi tout ! dit-elle joyeusement.

Une petite fille de 5 ans sauta sur les genoux d'Orfan.

— Thaïs ! Tu as bien dormi ? demanda-t-il en l'embrassant.

— Je vous ai entendus partir et je vous ai attendus. J'étais sûre que vous alliez réussir !

— Où sont les autres ? demanda Aëï.

— Ils sont allés chercher du ravitaillement, dit Amaya en coupant de généreuses tranches de pain.

Loïs marchait de long en large dans la pièce. Il tapa du poing dans le creux de sa main en râlant :

— Ah ! Si seulement j'avais pu vous accompagner ! Croquignou, comme l'action me manque !

— À moi aussi, mon cher. Mais, tu sais bien que nous ne pouvons pas sortir. Nous serions tout de suite repérés et arrêtés, le tempéra Amaya. Et cette fois, ce ne serait pas la captivité pour nous, mais une exécution pure et simple.

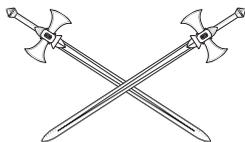
— Depuis que nous nous sommes enfuis d'Armura, il y a six mois, le grand ministre Pagano est devenu comme fou, poursuit Loïs, soucieux. Cet homme perfide n'est qu'un jouet entre les mains du roi Oromock, mais il a fait de notre pays une véritable prison. Et malheureusement,

nous ne sommes pas les seuls à en souffrir. Toute la population vit dans la terreur, maintenant. Les Oromores règnent en maîtres sur la moindre rue, la moindre maison, le moindre buisson. J'ai bien peur que nous n'ayons fait qu'empirer la situation.

— Voyons ! Mat et les enfants ont bien fait de nous libérer. Regarde tout ce qui se passe du côté de la résistance ! Grâce à Mat, dans tout Mennelmär, des groupes se forment çà et là. Ils ne cessent de gêner les Oromores et de détruire leurs installations. Et regarde ce qu'ont fait nos jeunes chevaliers ce matin ! C'est formidable ! Un jour, nous vaincrons ! La lumière et le bien régneront à nouveau. Il faut le croire !

— Maman a raison, dit Orfan. Si on ne croit pas en la victoire de la lumière, on n'y arrivera jamais.

— Oui, répondit son père. J'ai foi en la victoire. J'espère seulement que ceux que j'aime n'aurent pas trop à souffrir pour en payer le prix.



Vers la fin de la matinée, Goulven, le petit frère d'Orfan, et la belle écuyère Sultana firent leur apparition,

Mennelmär occupé

suivis peu après par d'autres écuyers : Azrhel, Ilia et Dann. Tous les trois, avec Sultana, faisaient partie des jeunes gens rassemblés et formés par Mat pour préparer la résistance à Dannedebär ; ils avaient accueilli Orfan et ses compagnons à leur débarquement en Mennelmär. Arrivèrent aussi deux nouveaux venus du nom de Gweltaz et Bazán, anciens prisonniers évadés d'Armura qui avaient rejoint le groupe des écuyers. Ils étaient tous habillés comme leurs camarades, de vieux vêtements ayant perdu toute couleur, et revêtus de longues capes à capuche qui cachaient leurs visages. Chacun avait les bras chargés de sacs de toile qu'ils posèrent en vrac sur la table. Amaya les ouvrit un par un et en fit l'inventaire à voix basse :

— De la farine de seigle, des pois, des fèves. Ah, vous avez trouvé des œufs ! Bravo. Mais il n'y a pas plus de légumes ? Bon, tant pis, nous en ferons une soupe légère.

— C'est tout ce que nous pouvions obtenir avec nos tickets de nourriture, se défendit Sultana. Et encore, Dann a réussi à marchander un peu de lard contre un petit couteau de poche.

— Oh ! Merci Dann ! Tu n'aurais pas dû, dit Amaya, reconnaissante.

— Et comment était l'atmosphère en ville ? demanda Loïs, toujours curieux de connaître l'humeur des habitants.

— Les gens ne parlent pas, tu sais, expliqua Ilia en posant un gros potiron sur la table. Difficile de savoir ce qu'ils pensent. Chacun fait ses achats en vitesse et s'en va en courbant la tête. C'est à pleurer. Il y a des Oromores à chaque coin de rue. Ils nous fouillent avant et après le marché. Et aujourd'hui, nous avons eu de la chance, ils ne nous ont rien confisqué!

— Et en plus, Papa, c'est horrible, intervint Goulven. Nous avons vu des affiches avec vos têtes dessinées dessus, à Maman et à toi! Avec une offre de récompense de 1 000 agyars par tête à celui qui vous livrera à la milice. J'ai voulu l'arracher, mais Sultana m'a empêché.

— Elle a bien fait. Tu aurais conduit les Oromores droit sur nous. Ma foi, tu aurais peut-être touché la récompense de 2000 agyars, répondit Loïs avec un rire malicieux.

Tous partirent d'un grand éclat de rire qui détendit immédiatement l'ambiance oppressante qui commençait à s'installer. Orfan couva Goulven d'un regard plein de tendresse et de reconnaissance, heureux de voir que son jeune frère gardait intacts sa naïveté et son humour enfantin. Tous, ici, en avaient bien besoin.

— Eh bien, soupira Amaya, nous ne sommes pas près de mettre le nez dehors, c'est un fait. Quant à vous, chevaliers et écuyers, continuez à prendre toutes les précautions nécessaires.

Meynelmâr occupé

— C'est ce que nous faisons, Amaya, répondit Aël avec un peu de mauvaise humeur. Mais les pierres précieuses ne pourraient-elles pas nous aider plus ?

— Oui ! nous en rendant invisibles, par exemple, suggéra Goulven avec enthousiasme.

— Ou en nous donnant plus de pouvoir, renchérit Wlad. Je suis sûr que le rayon de lumière de plusieurs épées réunies pourrait détruire un canon ou tuer tout un régiment d'Oromores sur le coup. Pourquoi on ne s'en sert pas plus ? Avec elles, on pourrait écraser ces monstres en un rien de temps.

— Ce n'est pas à cela qu'elles servent, répondit fermement Loïs. En tout cas, pas de cette manière, et vous le savez fort bien.

— Elles sont là pour vous aider à grandir en vertu, pas pour semer la destruction, compléta Amaya. Elles ne vous donnent aucun pouvoir qui ne soit déjà présent en vous. Il faut vraiment que vous compreniez cela.

Orfan, jusque-là, était resté silencieux. Il faisait lentement tourner son bracelet en contemplant les unes après les autres les pierres scintillantes. Chacune lui rappelait un moment intense au cours duquel il avait dû se dépasser. Il avait furieusement conscience, à cet instant précis, qu'il n'était plus le même garçon que lorsqu'il avait reçu ce bracelet, un an auparavant. Il avait tellement changé... Aël, Goulven et Wlad avaient également

changé depuis leur adoubement, après la bataille d'Armura. Quant aux écuyers, ils se préparaient avec sérieux à prononcer un jour, eux aussi, ce serment solennel. Orfan prit alors la parole :

— Dites-nous en plus sur ces pierres, celles de mon bracelet et celles de nos épées. D'où viennent-elles ? De quoi sont-elles faites ?

Loïs consulta Amaya du regard et répondit :

— Connaître l'origine des pierres constitue une étape importante de votre engagement de chevaliers. Celle de détenteurs du secret des pierres... Amaya et moi déciderons bientôt si vous êtes prêts à franchir cette étape et s'il est utile de le faire. Maintenant, à vos entraînements ! Tous dehors !

Les jeunes gens quittèrent la pièce chaude à regret et sortirent dans la cour au petit trot pour leurs exercices matinaux. Wlad faisait un peu la tête, déçu de la réponse que lui avait donnée Loïs à propos des pierres. Orfan l'observait du coin de l'œil et fut surpris de voir Tarán se rapprocher du garçon. Il l'entendit lui dire à voix basse :

— Frustrant, cette histoire de pierres ! Quand tu en sauras plus, viens m'en parler. Il y a sûrement quelque chose à faire...

À quoi songeait Tarán ? Orfan sentit l'inquiétude l'envahir.

Table

P récedemment dans Orfan...	7
M ennelmär occupé	13
L e secret des pierres	27
E n clandestinité.....	39
L' attaque.....	59
E nvoi en mission.....	77
L a longue marche.....	91
L e petit peuple des forêts	109
L éhur.....	129
L es montagnes du Nord.....	149
L alibella	167
D rame à la mine.....	181
L' heure des ténèbres	201

Orfan

L es Écuyers des Hautecombes	215
L e grand rassemblement	239
U n terrible face-à-face	257
L a bataille de la plaine de Medaba	269
L e secret des flèches noires	291
L ibération de Mennelmär	305
L es personnages	323
A cte de foi d'Aël	341

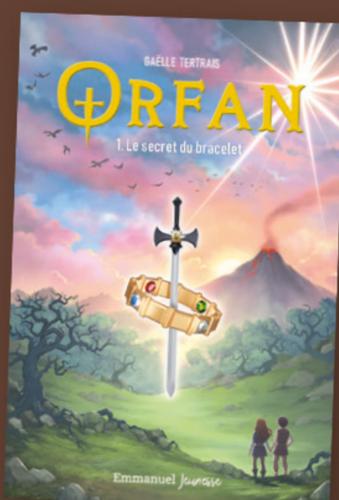


La suite d'une grande épopée chevaleresque : les incroyables aventures d'Orfan, Aël et leurs amis.

Depuis la bataille d'Armura, l'étau des infâmes Oromores se resserre sur le pays de Mennelmär. La résistance essuie de terribles revers. Orfan, Aël et leurs amis doivent partir en quête de nouveaux alliés, et surtout percer le secret des pierres des chevaliers des Quatre-Vertus.

Face aux échecs et à la trahison, Orfan et Aël réussiront-ils à garder la foi ? Trouveront-ils de l'aide auprès de mystérieuses créatures fantastiques, les Tétitacs et les Dômdus ? Car une grande bataille se prépare dans la plaine de Medaba...

Autrice et éditrice jeunesse, Gaëlle Tertrais a écrit une vingtaine d'ouvrages pour enfants chez Mame et l'Emmanuel. Le premier volume de la série Orfan a rencontré un grand succès auprès des jeunes lecteurs.



15,90 €

ISBN : 9-782-38433-009-6

